

tre belles pour séduire ? Qui dit mieux que Victor Hugo :

Dieu s'est fait homme, soit ; le diable s'est fait femme.

“ Vous concevez ce qui s'est fait depuis cette rencontre jusqu'à ma sortie du collège, c'est-à-dire tous les coups d'œil, les billets, et tout ce que vous dirait un romancier. Quatre ans après, je sortais du collège ; elle sortait du couvent, bien entendu. Je ne connaissais pas sa famille. Après trois mois de marches et démarches, je parvins à y être introduit. Mais j'avais compté sans mon hôte. Son cœur était perdu pour moi ; non pas pour toujours, puisque vous le voyez aujourd'hui entre mes mains. Je résistai contre son froid accueil jusqu'à la fin de 1830. Mon rival souhaitant depuis longtemps mon congé, moi-même je cherchais une explication quelconque. Enfin le 13 décembre, date que vous voyez écrite sur ce vase, nous en vîmes au but que nous ambitionnions l'un et l'autre. Je l'aimais toujours avec la fureur de l'orage pour le tonnerre. Ce jour-là je lui rejetais sous les yeux nos douces amères passées, et je lui dis enfin : Quelle est donc la cause de ces regrets pour un temps où je ne levais les yeux sur toi qu'au risque d'être châtié. Aujourd'hui que je te vois, que je te presse la main avec un amour que nul autre n'a éprouvé, comment se fait-il que le souvenir du passé soit plus beau que le présent ?..... Je pleurais..... elle souriait !..... “ Faut-il le dire ? ” me dit-elle indifféremment. Je terminai sa phrase, “ Tu ne m'aimes plus. ” Ce furent les derniers mots que j'entendis de sa bouche. Ils me percèrent l'âme de douleur et de rage. Elle m'avait aimé, elle me l'avait dit plus d'une fois. Je ne pleurai plus ; et depuis ce moment jamais une larme ne mouilla ma paupière. Mon regard s'est enflammé de la passion de mon cœur qui n'a plus vécu pour l'amour ; mais bien pour la vengeance et la haine. Jusqu'au jour qui me la fit connaître, aucun sacrifice ne m'aurait coûté. Biens, honneurs,

existence, tout était à sa disposition. Depuis ce jour funeste, je lui aurais percé le cœur comme je l'ai fait après sa mort. J'aurais bu son sang dans la soif de ma vengeance. Je me vouai tout entier à l'exécution de cette vengeance.

“ Mon rival l'obtint bientôt en mariage ; je l'aidai moi-même à en venir là, je lui prêtai l'argent qu'il lui fallait. Le jour même de leurs noces, j'agis de manière à les rendre jaloux l'un de l'autre. J'entrai dans la plus grande intimité avec l'époux. Je n'allais jamais chez lui ; mais la jalousie et les malentendus que je créais entre eux, mirent le diable à la maison, j'entraînai mon rival dans tous les dérèglements de la vie. Mon but était de ruiner sa constitution et de lui faire maltraiter sa femme. Vous m'avez vu vider presque seul ces deux bouteilles. Pourtant je ne le laissais jamais avant qu'il en eut cinq ou six pareilles dans le corps. Tous les soirs à minuit je le conduisais, ou plutôt je le trainais chez lui. Avant de le laisser je lui fesait une histoire sur sa femme. Il entraît en furieux, tombait sur elle et la tuait de coups. Quand à moi je me tenais à la porte et savourais avec délices les cris de douleur de ma victime.

“ En quatre ans de temps une de mes victimes tombait. C'était mon rival. Je l'ai vu mourir dans toute la honte et l'horreur, qui puissent accompagner ce moment suprême. Il avait laissé deux enfants que j'avais fait éloigner de la mère, afin de la laisser seule à son malheur. Après la mort de son épouse elle voulut avoir ses deux enfants, mais j'avais juré qu'elle mourrait sans les embrasser. J'aimais encore à la voir. Je ne passais pas un seul jour sans la voir, d'une manière ou d'une autre. Mais ce n'était plus avec la douce passion de mes dix-huit années ; c'était avec la rage et la voracité d'un tigre qui se repait de sa victime. J'aimais à voir maigrir ses traits, à suivre chaque jour l'effet physique de ses souffrances. Je la fis partir pour